

les difficultés que comporte le développement des petites nations, et dont des exemplaires circulent actuellement parmi les membres. Je comprends en fait que tous nos membres en ont reçu un exemplaire. Il nous parlera des problèmes créés par le développement économique de la région. La semaine suivante, le 3 mars, le Comité entendra M. John Plank, de l'Institut Brookings de Washington, qui fera un exposé des problèmes de l'évolution politique dans cette région. Il s'attardera en particulier sur les agissements des groupes radicaux, étudiant l'effet causé par Cuba sur les pays environnants, et il examinera la perspective d'une réintégration possible de Cuba dans l'ensemble interaméricain.

J'ai déjà mentionné que les membres du Comité ont été invités à lire l'ouvrage de M. Demas. Ils ont également reçu des exemplaires d'une excellente étude faite par la société privée de planification et intitulée «Relations économiques entre le Canada et les Indes occidentales», de même qu'un bulletin mensuel très utile publié en août par la Banque de Nouvelle-Écosse et intitulé «Mise en lumière de l'expansion du Commonwealth des Antilles».

Je m'adresse maintenant au témoin que nous entendons aujourd'hui, M. Willis Armstrong, actuellement doyen associé de la faculté des affaires internationales à l'université Columbia. Étant donné qu'une notice biographique de M. Armstrong a déjà été distribuée parmi les membres, je ne me propose pas de m'étendre davantage sur une carrière aussi distinguée que la sienne. Je juge toutefois qu'il importe de signaler le fait qu'il a occupé plusieurs postes en haut lieu au Secrétariat d'État des États-Unis. Il fut un temps en charge de la division des affaires du Commonwealth britannique, ce qui inclut évidemment celles du Commonwealth des Antilles. En sa qualité de spécialiste en questions économiques, il a aussi acquis une expérience très étendue par rapport aux pays de l'Amérique latine et il compte des rapports personnels avec plusieurs pays de la région des Antilles. M. Armstrong admet lui-même qu'il ne possède pas une spécialisation universitaire à l'égard des Antilles, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il est extrêmement bien placé pour entamer nos délibérations au sujet d'une région d'un caractère si complexe.

A la suite de la demande faite par les membres de ce Comité jeudi dernier, M. Armstrong a réussi, dans un bref délai, à rédiger un court exposé des diverses questions qu'il se propose d'aborder. M. Armstrong va maintenant vous faire quelques observations préliminaires et j'espère qu'il insistera, en concluant, sur quelques-unes des difficultés auxquelles les gouvernements doivent faire face lorsqu'ils traitent avec la région des Antilles. Je crois que ce genre de renseignements nous seront d'un grand secours éventuellement lorsqu'il s'agira de définir la politique canadienne à l'égard des Antilles.

Comme le Comité le veut, nous nous en tiendrons à la méthode selon laquelle deux sénateurs auront la préséance lorsqu'on en viendra à interroger M. Armstrong, après qu'il aura terminé sa déclaration. Le sénateur Thorvaldson, autrefois président de ce

Comité, et le sénateur Fergusson ont accepté d'entamer l'interrogatoire. Quand ils auront terminé, il est évident que tous les sénateurs ici présents seront invités à poser leurs questions et à participer au débat général qui s'ensuivra sûrement.

M. Willis Armstrong, doyen associé de la faculté des affaires internationales de l'université Columbia: Monsieur le président, messieurs les sénateurs, c'est pour moi un privilège de même qu'un plaisir de comparaître devant vous. On apprécie toujours le fait de pouvoir s'absenter de l'université pendant une journée.

Je suis en mesure de sympathiser avec les membres des autres universités qui ont à affronter des difficultés. En venant au Canada hier, je croyais trouver un pays empreint d'une grande sérénité, mais quand l'on m'a remis un exemplaire du *Star* de Montréal, à bord de l'avion, j'ai pu constater les sentiments qui règnent à l'université Sir George Williams. Columbia a subi des dégâts elle aussi, bien que moins considérables.

Il va sans dire que la région des Antilles est à la fois attrayante et haute en couleur. Je suppose qu'on doit la considérer du point de vue historique, en étudiant la façon dont elle a été européanisée depuis sa découverte par Colomb.

Les événements qui se sont déroulés dans les Antilles au cours des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles reflètent l'influence de la politique et de l'expansion économique européennes.

La région abonde en épaves de navires qui sombrent jadis, témoins muets des querelles entre Anglais, Français, Espagnols, Hollandais et autres explorateurs maritimes.

Quelques-uns des États obtinrent leur indépendance au début du dix-neuvième siècle, soit les pays d'expression espagnole tels que la Colombie et certaines parties de l'Amérique centrale, mais non Cuba.

Haïti, pays francophone, est aussi devenu indépendant, mais Cuba et Porto Rico sont demeurés espagnols jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. De ce fait, et parce qu'une large part des intérêts américains qui se trouvent dans la région, vous constaterez que Cuba et Porto Rico sont présentement dans une situation assez étrange car ils se trouvent aux deux extrémités opposées, si je puis dire, du monde d'expression espagnole des Antilles. Cuba, en effet, est sous le régime de Castro tandis que Porto Rico fait partie des États-Unis, sans toutefois être un État lui-même.

Évidemment, la grande majorité de la population des Antilles descend d'anciens immigrants. Les indigènes qui occupaient ces îles à l'origine ont presque tous péri à la suite de leurs contacts avec les Européens. Dans bien des cas, ceci résulta simplement du fait qu'ils n'étaient pas immunisés contre les maladies européennes, particulièrement les maladies infantiles. Après un contact prolongé avec les Européens, il ne restait que peu d'indigènes, du moins sur les côtes.

Les Européens emmenèrent avec eux un grand nombre d'esclaves africains. Exception faite des ports, de la navigation et de la stratégie navale, la région des Antilles vit des produits de l'agriculture tropicale, très